

LA POÉSIE DU VIVANT

VOYAGE AU CŒUR
DE LA BIODIVERSITÉ
DES MARAIS SALANTS
ET SALÉS





La poésie du vivant

01
L'ÉVEIL

02
LES HABITANTS
ET LEUR MILIEU

03
L'APPROFONDISSEMENT

Voyager dans les marais salants* et salés* c'est être témoin d'un monde d'une grande force en équilibre fragile. C'est venir entendre ce premier silence qui s'enrichit de chaque battement d'aile comme une fabrique de souvenirs à « sel ouvert », portés par le vent et les embruns.

Cet ouvrage a été conçu comme un passeur de connaissances et d'émotions à la découverte de la faune et de la flore des marais. Venant illustrer le travail de femmes et d'hommes engagés pour préserver la biodiversité, il met en lumière plus particulièrement les marais salants* et salés* de Guérande, du Mès, de l'île de Noirmoutier et du Marais breton dans le cadre du projet Life Sallina.

Afin que l'expérience de lecture soit la plus immersive possible, les définitions des termes et appellations techniques ont été rassemblées dans un glossaire(*) à la fin de ce livre illustré.



**Embarquement
immédiat**

01 L'ÉVEIL



Aigrette garzette



La mère des eaux

Mécanisme vivant de notre humanité

Fureur, chaleur, craquements et détonations...

Venu de la nuit des temps, le sel est l'héritier d'un combat géologique exceptionnel. Il y a 4 milliards d'années, de puissants volcans dominant sans partage la Terre. Depuis ses profondes entrailles jusqu'à sa croûte terrestre, tout n'est que fougue et éruption. Parmi ces matières, du chlore, du soufre et de la vapeur d'eau qui jaillissent à profusion dans des fulgurances d'énergies brutes.

Ces nombreuses éruptions volcaniques vont refroidir la Terre et entraîner la condensation de l'eau et des nuages

sur plusieurs millions d'années. Ces gouttelettes d'eau ainsi générées vont engendrer les océans et le chlore ainsi que le soufre y seront dissous, démarant le processus de salinisation. La pluie va continuer alors son oeuvre en érodant inlassablement les sols et offrir ses différents minéraux comme le sodium et le calcium. À 34,7 grammes de sel par litre, l'eau de mer vient de trouver sa pleine expression, sa recette intemporelle.

De cette première odysée naîtra la vie qui engendrera une fabuleuse biodiversité, mécanisme vivant de notre humanité.



*À l'origine,
un astre bienveillant*

L' Histoire du milieu

À l'origine de ces marais, un astre bienveillant : la lune. Son rythme qui, sur terre, marque le littoral de son flux et reflux à travers ses marées, a façonné des baies et des vasières submergées.

Terreau propice à l'émergence du travail d'hommes et de femmes qui entre le V^{ème} siècle et le XIV^{ème} siècle ont endigué, avec courage et savoir-faire ces territoires uniques, les marais salants ont accompagné le développement démographique, en produisant « l'or blanc », ce sel indispensable à la conservation de la viande et du poisson bien avant l'invention de la fée électricité.

D'ailleurs peut-être en est-ce la conséquence si dans les années 1950-1970, les marais salants ont été progressivement délaissés ? Certaines salines se muant en claires ostréicoles pour affiner avec délices les huîtres, tandis qu'à l'image des paysans passionnés du Marais breton, les talus se sont animés de leur élevage en semi-liberté.

La saliculture se métamorphose au début de ce troisième millénaire, portée par l'accroissement du nombre de saliculteurs artisanaux et leur engagement coopératif à faire revivre fièrement ces terroirs. Animés par le goût du geste ancestral comme celui de leur produit, ils participent abondamment à la renommée de leur région et à la vie de leur marais tant aimé.



La première approche

Découvrir un marais, c'est avant tout y venir pour l'explorer avec tous ses sens. C'est peut-être même se perdre dans les méandres de ses routes, comme un doux safari à travers l'asphalte sinueux pour capter l'atmosphère du lieu sans y déranger la faune.



La vue est à l'honneur, bien-sûr, devant ces panoramas naturels exceptionnels qui invitent autant à la contemplation qu'à la réflexion. Le temps n'existe plus vraiment quand la brume vient habiller les salines de son léger coton. Furtive, elle laisse souvent sa place à un soleil brulant aux milles rayons qui essore le marais pour en faire ressortir son extrait immaculé. Et puis vient le temps du couchant, qui recouvre notre regard d'un filtre rose-orangé jusqu'au noir profond apportant cette nostalgie vagabonde.

Mais quoi de mieux que cette nuit, pour laisser s'épanouir ses autres sens. Sentir par ses pieds, ce pas de côté qui apporte cette dose d'évasion, entre la rigidité du bitume et la souplesse de l'herbe gagnée sur l'argile. Tout comme l'écoute de la vie de la faune nocturne qui reprend ses

droits en maître, après une journée de discrétion, la libération. Et que dire de l'odorat qui nous envahit de références contradictoires au gré des bassins, comme un vent de criées, parfum d'océan. Pour le goût, il faudra attendre, encore un peu, ce retour chez soi avec ses souvenirs et ses emplettes des marais, sel, salicornes et huîtres dans la besace, donnant encore un peu plus de saveur au réveil de ces émotions sensorielles.

*Un doux safari
à travers
l'asphalte
sinueux*

La symphonie sauvage



Sterne
Pierregarin

4 saisons et déjà le métronome se remonte. 4 saisons si différentes et si prometteuses qui cadencent les marais. 4 saisons où l'enchaînement des cycles est particulièrement marqué, engagé.

Sous l'oeil du Héron cendré, gardien de la porte des marais, les couleurs, les espèces, se succèdent à l'image du bal des Lestes à grands stigmas au printemps ou de la parade nuptiale des Avocettes élégantes.

La période estivale signe le retour du pâturage des talus*, par les vaches, moutons et chevaux qui surplombent affectueusement les ostréiculteurs, les saliculteurs et leurs récoltes. La restauration d'ilots de nidification attendra l'automne sous le regard des Courlis et Barges à queues noires qui préparent leur hivernage comme certains leur migration vers le Sud. Et puis reviendra ce printemps et avec lui la promesse du recommencement.

De ces marais de la façade atlantique, de véritables enjeux de préservation émergent afin d'offrir un cadre de nidification et d'alimentation à de nombreuses espèces. Les voir s'implanter ainsi de manière pérenne et s'épanouir, c'est un voeu collectif qui se réalise un peu plus chaque jour, un peu plus chaque saison.

La promesse du recommencement



Vanneau Huppé

Caractère bien trempé

Le miroir d'eau

Essayer de comprendre un marais, c'est d'abord passer derrière cette splendide carte postale. De voir comment se noue cette aventure intérieure qui ciselle un joyau de biodiversité. De tenter de percevoir les interactions, ces fils de communication entre les milieux naturels et les organismes vivants qui relient les espèces, toutes les espèces dont l'être humain. Et puis, dans un effort d'exploration, réaliser que la disparition de l'une d'entre elles est irréversible et compromet les équilibres naturels. Chacune étant unique. Chacune étant irremplaçable.

Alors, prendre ce chemin d'humilité et pousser plus loin les frontières du marais et s'apercevoir que leurs bienfaits dépassent de loin les bassins. Qu'ils contribuent à la production d'oxygène, à la pollinisation, à l'équilibre climatique ou bien encore à la lutte contre les submersions marines. Des contributions qui sont si essentielles pour un futur vivable.

Dans ces marais se reflètent les espérances d'un monde meilleur. Mais est-ce que nous leur avons demandé leur avis ? Quel pourrait être leur point de vue sur cette vie que eux seuls abritent ? Sans doute ils ne se considéreraient pas comme des héros, juste de paisibles lieux qui essaient de garder une sérénité accueillante dans une frénésie de nuages futiles. Et pourquoi pas aussi être reconnaissants de tous ces éléments que la terre, l'eau et le ciel leur ont donnés pour se forger leur caractère bien trempé.

Si les marais n'ont pas de voix, ils peuvent heureusement compter sur leur porte-voix. De ces professionnels comme de ces promeneurs, amoureux des marais qui protègent avec passion le milieu en joignant leur appel à tous les chants et battements de plumes et de roseaux de cette faune et de cette flore ici chez elle.



Les sentinelles de la mer

Paysage unique, lieu de vie et de labeur, les marais salants et salés sont le berceau de multiples activités humaines.

Perpétuant des techniques traditionnelles, nombreux sont les femmes et les hommes à y exceller. Tantôt cueilleur de fleur de sel* et récolteur de gros sel, tantôt affineur d'huitres, tantôt acteur du pastoralisme, tantôt chasseur, tantôt expert naturaliste, tantôt sculpteur, tantôt restaurateur locavore, les marais vivent de précieux tours de main et de quelques outils peu communs à l'image du las* ou du râteau à limu*.

Garant de la pérennité des lieux, les professionnels en sont aussi les locataires ou les propriétaires. Hormis pour le pâturage, ici point de clôture, la liberté de la faune est totale et le panorama plus large. Un équilibre y est préservé entre l'exploitation de ces richesses naturelles et la préservation du milieu. Il est loin le temps qu'être un « *cul-salés* », ce travailleur du sel guérandais, était péjoratif. C'est maintenant davantage un étendard, d'avoir su résister à tant de pression pour faire émerger de ses marais la plus belle des conciliations, celle de la communauté humaine et de la vie animale et végétale.

Grâce à ces sentinelles de la mer, ces sites remarquables bénéficient de statuts de protection ainsi que de distinctions, témoins de l'importance majeure que constituent les zones humides. Autant de reconnaissances de ce patrimoine exceptionnel que l'on se doit de préserver pour pouvoir les transmettre avec envie et fierté aux générations futures.

*la plus belle
des conciliations*



Aigrette garzette

La douceur de l'émerveillement

La richesse du marais se découvre sur le temps long. Choisir sa période, sa marée en fonction de l'observation désirée ou laisser une chance au hasard pour rencontrer les habitants du moment. Car si certaines espèces se retrouvent à l'année, d'autres vont parcourir des milliers de kilomètres pour séjourner quelques mois dans les marais. Les apercevoir est un privilège qui demande quelques précautions.

Dans tous les cas, être le plus discret possible pour que les espèces puissent s'épanouir. C'est mieux pour l'observation et c'est bénéfique aussi aux oiseaux. Car plus un volatile est dérangé, plus il augmente ses dépenses énergétiques par des vols répétés et plus il limite l'activité de recherche alimentaire. C'est d'autant plus vrai en hiver, quand les réserves de graisse des individus diminuent, faisant baisser d'autant l'énergie que les parents pourront consacrer, plus tard, à la ponte et à l'élevage des jeunes. En période de reproduction, toute perturbation peut mettre en péril la réussite des nichées et la survie des jeunes. Les oiseaux dérangés adoptent des postures de vigilance ou lancent des cris d'alarmes en présence de danger. Une alerte adressée à l'observateur pour qu'il s'éloigne et que le marais retrouve sa sérénité.

Ainsi, avec une bonne paire de jumelles, un appareil photo et un peu de patience, un carnet de voyage sur papier aquarellé, les marais vont devenir familiers et dans les yeux vont se dessiner, des ailes enchantées.

Laisser une chance au hasard



Echasse blanche

02

LES HABITANTS ET LEUR MILIEU

L'écosystème secret

Une mosaïque propice aux interactions

Les marais sont des microcosmes où les espèces s'apportent mutuellement jusqu'à parfois vivre en quasi symbiose. Les variations de couleurs, de végétations, de niveaux d'eau forment une mosaïque propice aux interactions. Ces zones humides sont capitales pour la biodiversité en apportant le gîte et le couvert à des milliers d'oiseaux.

Dans les vasières composées de sédiments fins, une grande quantité de végétation, microalgues ou planctons, se développe. C'est grâce à la faible profondeur d'eau que la lumière peut favoriser le développement du plancton qui est la base de la chaîne alimentaire du marais : des invertébrés aux poissons en passant par les oiseaux, chacun y trouve son intérêt.

À marée haute, les marais salants situés derrière les digues offrent des reposoirs de qualité aux limicoles qui se nourrissent à marée basse sur les vasières littorales. De même, la végétation riche des talus comme les buissons de soude procurent à d'autres oiseaux des zones de nidification adaptées. Ainsi, les passereaux et quelques rapaces (Busard des roseaux, Hibou des marais) nichent cachés dans la végétation des talus.

Les oiseaux, en s'alimentant et en se déplaçant, contribuent à disperser les graines des plantes aquatiques à travers les marais. Des herbiers se développent alors dans d'autres bassins et contribuent par la suite, à l'accueil d'une faune variée (poissons, petits crustacés, insectes...). Se tenant sur le dos d'une vache ou à proximité d'un cheval, le Héron

garde-boeuf veille fièrement. Cet échassier de taille moyenne et au bec orangé se nourrit principalement d'insectes et de petits vertébrés. Il profite du dérangement créé par les animaux ou les machines agricoles pour capturer ses proies.

Lorsqu'elles nichent à proximité les unes des autres, les avocettes, sternes et échasses joignent leurs efforts pour repousser les attaques de prédateurs. Les oeufs et les poussins ont alors plus de chances de s'en sortir indemnes.

L'union fait décidément la force dans les marais.

A la fois bruts et terres de compromis, les paysages des marais sont riches de milieux qui ont su s'adapter au temps et aux éléments. Les parcourir, c'est vivre et comprendre ces mécanismes qui les font survivre. Au détour des marais salants, il est possible de croiser des roselières, des mares ou des **scirpaies*** qui attestent de la présence d'eau douce. Ces

milieux rares en marais salés n'en sont pas moins essentiels à l'expression d'autres formes de vie moins tolérantes au sel. Conserver ainsi des zones en eau douce et en eau saumâtre est un enjeu fort pour la biodiversité des marais. Les roselières qui bordent certains fossés ou lagunes, facilement reconnaissables à leurs longues tiges surmontées d'un plumeau ou

d'une massette, assurent le gîte et le couvert pour de nombreuses espèces telles la Rousserole effarvate ou la Foulque macroule. Elles sont aussi de précieux alliés dans la filtration de l'eau en fixant l'azote et les métaux lourds. Sur un bossis* ou un talus il n'est pas rare de croiser des mares d'eau douce créées pour l'abreuvement du bétail et qu'il convient de

conserver aussi pour les nombreuses espèces de grenouilles et tritons qui s'y reproduisent. Les mares bordées de joncs ou de roseaux et recouvertes d'un tapis de plantes aquatiques sont les plus intéressantes. Elles permettent par exemple à la femelle Triton crêté, le plus grand triton de ces marais, d'enfermer ses oeufs

dans des feuilles de végétation immergée pour les protéger. La conservation des mares en marais salé est d'autant plus importante qu'elles sont encore vierges de la colonisation par les écrevisses de Louisiane qui envahissent les mares du marais doux.

À l'écoute de ces lieux, c'est une musique singulière qui se joue à chaque instant. Le bruissement de la roselière balancée par le vent, le chant des grenouilles à la saison des amours, le cri rauque de la foulque... les zones d'eau douce ont bien des secrets à révéler.

Entre deux eaux

Terres de compromis



Rousserolle effarvatte

Oiseau d'une douzaine de centimètre, **La Rousserolle effarvatte** se nourrit essentiellement d'insectes qu'elle glane dans les roselières en se déplaçant par petits sauts de tiges en tiges. On peut parfois observer les mâles perchés au sommet d'un roseau en marais, chanter intensément à l'aube ou au crépuscule. C'est aussi dans les roselières que la Rousserolle effarvatte construit son nid en forme de coupelle accroché à des tiges de roseaux au-dessus de l'eau. Elle y dépose ses oeufs, qui seront parfois remplacés par ceux du Coucou gris.

Grande migratrice, après l'envol des jeunes elle regagne l'Afrique tropicale à la fin de l'été pour hiverner.



Foulque macroule

Très peu discrète, **la Foulque macroule** est une grande poule d'eau facile à reconnaître avec son plumage gris foncé et sa plaque blanche sur le front. Bien présente dans tous les Pays de la Loire et notamment en hiver, elle apprécie les grands plans d'eau douce bordés de végétation pour se reproduire et s'alimenter.

Son nid bien visible est un amoncellement de végétaux posés sur des touffes ou des arbres morts dans l'eau dans lequel elle dépose 5 à 12 oeufs et cela deux fois par printemps.



Pélodyte ponctué

Le Pélodyte ponctué ou crapaud persillé est un petit amphibien d'à peine 4 cm dont le dos est ponctué de petites verrues vertes. Son chant ressemble au bruit de deux boules de pétanque frottées l'une contre l'autre.

Il se reproduit dans les mares, les parties basses des prairies longuement inondées ou dans certains fossés. Sa présence dans les marais Breton et de Guérande dépend donc directement du maintien de zones en eau douce... mais sans poisson qui pourrait se repaître des quelques 1600 oeufs pondus par femelle.



Rainette verte

Plus commune, **la Rainette verte** est une petite grenouille de 3 à 5 cm, d'un vert vif. Excellente grimpeuse grâce à ses doigts munis de ventouses, il est facile de l'observer perchée dans la végétation.

La Rainette verte a un chant puissant qui est important pour la reproduction : comme les autres rainettes, les mâles chantant les plus forts auront la faveur des femelles.

Avec les effets du changement climatique, il est parfois possible d'entendre un autre chant le soir en Marais breton, celui de la **Rainette méridionale**.

Le Leste à grands stigmas est une libellule au corps fin de couleur bleue présente en France sur le littoral atlantique et méditerranéen. Sa particularité est d'être liée aux eaux saumâtres*.

C'est l'une des libellules les plus menacées de France en lien avec la disparition du Scirpe maritime dans les tiges duquel elle pond ses oeufs. On la retrouve encore sur quelques communes de l'île de Noirmoutier et du Marais breton mais elle n'a plus été observée depuis 2007 dans les marais de Guérande.



Leste à grands stigmas



Scirpe maritime

Le Scirpe maritime, sorte de jonc à la tige triangulaire, se rencontre sur les anciens marais salants déconnectés. Autrefois commun, le Scirpe maritime servait à recouvrir les toits des **bourrines*** en Marais breton. Si cet usage a disparu avec la raréfaction du scirpe, les enjeux de conservation de cet habitat sont essentiels, notamment pour le Leste à grands stigmas.

La reconquête du Scirpe maritime est un enjeu fort sur les marais littoraux si l'on veut continuer à profiter du spectacle magique à la fin mai des milliers de lestes volétant gracieusement dans un ballet bleuté.



Renoncule de Baudot

Dans les marais saumâtres il est aussi possible d'admirer **la Renoncule de Baudot** flottant à la surface des plans d'eau avec ses feuilles délicates et ciselées. Elle forme des tapis denses de fleurs blanches et jaunes qui colorent le marais.

Les herbiers de plantes aquatiques sont de précieux supports de ponte pour les amphibiens.

À fleur d'eau

Etendues côtières d'eau salées et peu profondes, les lagunes sont présentes sur le littoral méditerranéen et atlantique.

Bien qu'en apparence identiques, les lagunes sont très diversifiées et peuvent être exploitées pour produire du sel, des huîtres ou d'autres coquillages. Elles peuvent être aussi laissées à l'abandon ou bien être gérées uniquement pour la biodiversité.

Qu'elles soient exploitées ou non, les lagunes sont soumises à une salinité très variable allant d'une eau saumâtre, mélange d'eau salée et d'eau douce, à une eau très salée.

Cette mosaïque de salinité permet aux marais d'être des milieux privilégiés par une faune et une flore diversifiée. Oiseaux, poissons, plantes et algues trouvent dans l'habitat lagunaire tout ce dont ils ont besoin pour vivre.



Goéland argenté

Le Goéland argenté est le plus gros parmi ces 4 espèces. Il est peu farouche et facilement reconnaissable à son bec jaune et puissant et ses pattes rose pâle. Il a un régime alimentaire varié à base principalement de poissons mais il s'accommode aussi de crustacés ou de petits mammifères. Il peut aussi s'attaquer aux oiseaux, particulièrement aux oeufs et aux poussins. Sédentaire, il niche de préférence en colonie sur les rivages sauvages, rocheux et abruptes.

La Mouette rieuse est plus petite que le Goéland argenté. Son bec est plus fin et de couleur rouge sombre, comme ses pattes. En période de reproduction, elle arbore un capuchon brun noir qui couvre un peu sa nuque. La Mouette rieuse s'alimente surtout de petits poissons et de toutes sortes d'invertébrés aquatiques ou terrestres. Elle niche dans les marais, en colonies qui peuvent atteindre plus de 1 000 couples.



Mouette rieuse



Sterne pierregarin

La Mouette mélanocéphale, semblable à la Mouette rieuse, ne présente toutefois pas de bande noire au bout des ailes. De plus, en période de reproduction, elle arbore un capuchon noir qui descend jusqu'en bas de sa nuque. La Mouette mélanocéphale est migratrice : elle est présente sur nos territoires principalement en période de reproduction. Elle niche aussi en colonie, parfois avec la Mouette rieuse ou la Sterne pierregarin.

La Sterne pierregarin présente quelques différences par rapport aux mouettes : son corps est fuselé, sa tête est plus plate et son bec est long et pointu.

Elle est facilement identifiable par sa technique de pêche : après avoir repéré des poissons, la Sterne pierregarin plonge, bec engagé, dans l'eau pour en ressortir avec sa proie.



Mouette mélanocéphale

Les grands échassiers, sont présents à l'année dans les marais littoraux. Munis de hautes pattes et d'un long cou, la morphologie de ces oiseaux est parfaite pour se nourrir dans l'eau sans mouiller leurs plumes. Outre leur plumage blanc, les trois espèces présentées ici ont en commun de nicher en colonies, que l'on appelle « héronnières » perchées en haut des arbres, souvent des pins ou autre conifère.



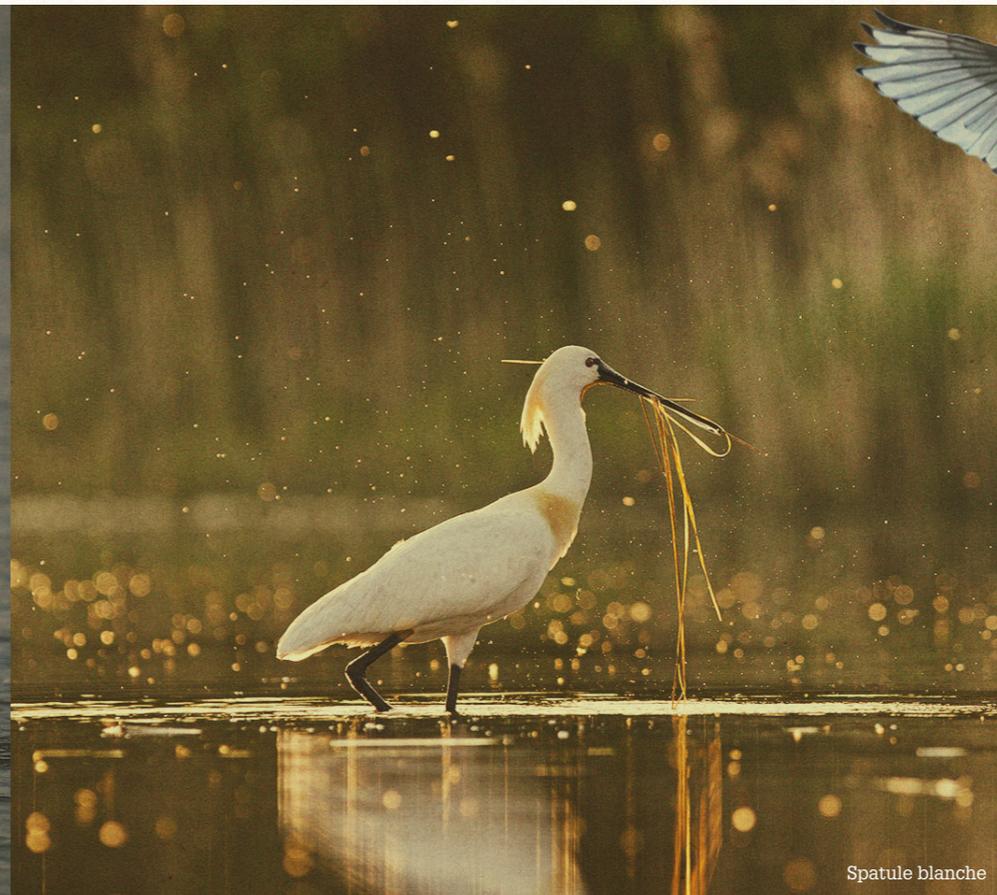
Grande Aigrette

Parmi les aigrettes, deux espèces fréquentent les marais : **l'Aigrette garzette**, la plus commune, et **la Grande Aigrette**. L'Aigrette garzette est assez petite, 65 cm de hauteur, ses pattes comme son bec sont noires. La Grande Aigrette est plus grande, 1m05 de hauteur et son bec est jaune sauf en période de reproduction où il devient noir.

L'Aigrette garzette est plutôt solitaire et pêche sur les bords des lagunes, fossés ou vasières.



Aigrette garzette

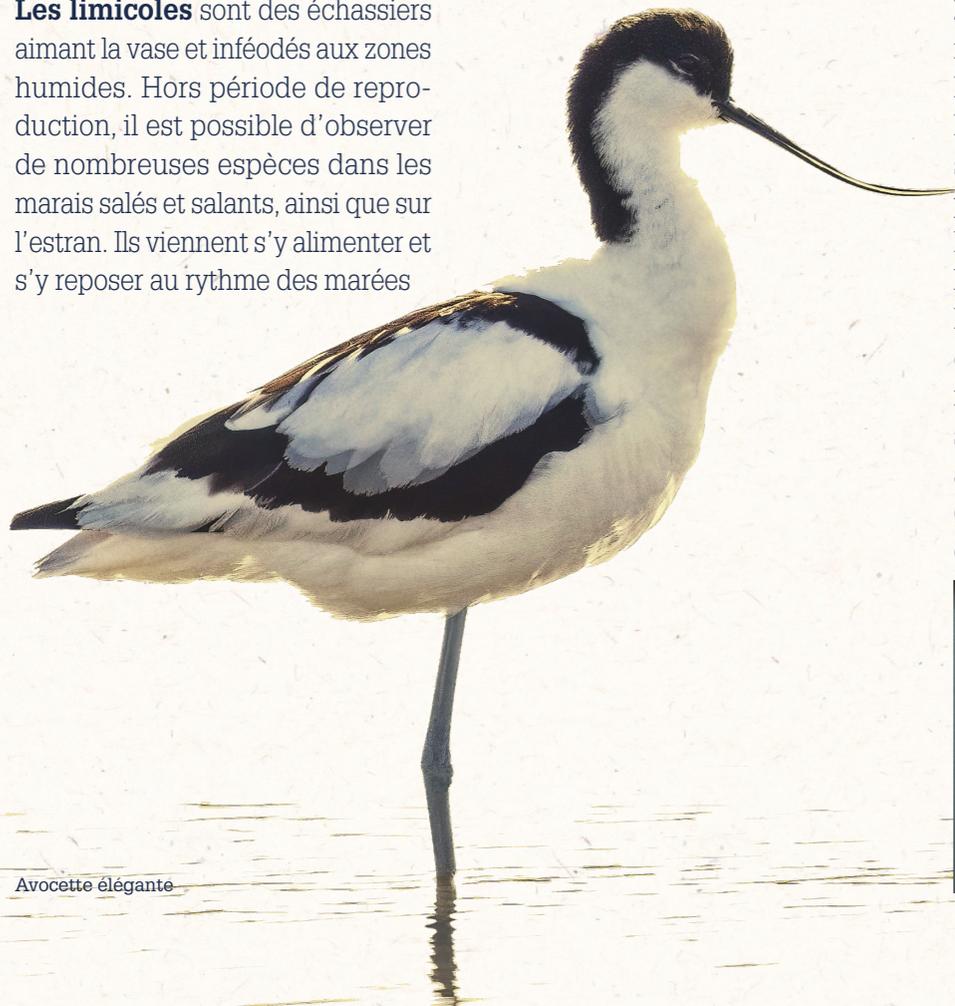


Spatule blanche



La Spatule blanche est un autre échassier que l'on peut observer dans les marais salés. Elle est identifiable par son bec très particulier, long et aplati, formant une spatule à son extrémité, pratique pour fouiller les fonds vaseux. Chez les adultes, le bec est de couleur bien sombre et jaune à son extrémité. Chez les jeunes spatules, celui-ci est plutôt de couleur claire, rosée, et la pointe des ailes est noire.

Les limicoles sont des échassiers aimant la vase et inféodés aux zones humides. Hors période de reproduction, il est possible d'observer de nombreuses espèces dans les marais salés et salants, ainsi que sur l'estran. Ils viennent s'y alimenter et s'y reposer au rythme des marées

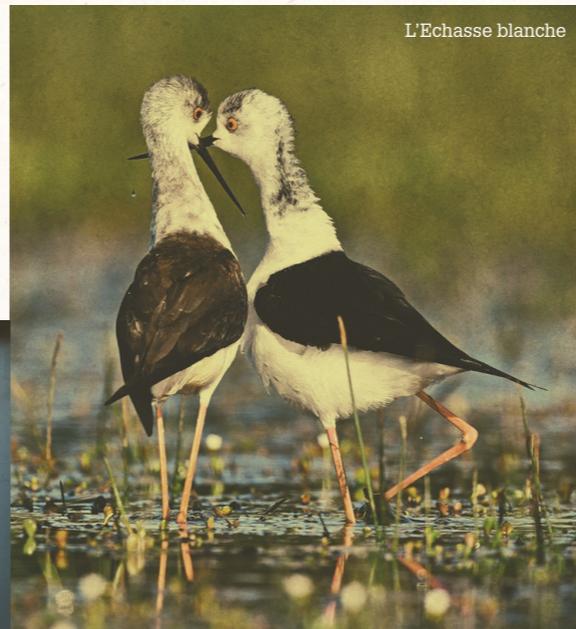


Avocette élégante

L'Avocette élégante est reconnaissable par son plumage noir et blanc et son bec retroussé vers le haut. Comme tous les limicoles, elle s'alimente de vers aquatiques et de petits coquillages enfouis dans la vase. Elle fréquente quasi-exclusivement les zones littorales et marais salés. Elle est peu farouche et est souvent observée à nicher sur les ponts* des marais salants exploités ainsi que sur des îlots au milieu de lagunes et anciens marais salants au point d'être devenue un oiseau emblématique des lieux.



L'Echasse blanche, quant à elle, se reconnaît par ses longues pattes rosées et ses ailes noires. Elle fréquente les mêmes sites de nidification que l'avocette, mais sera plus réticente quant à la proximité avec les humains.



L'Echasse blanche



Barge à queue noire



Chevalier gambette



Vanneau huppé

La Barge à queue noire, le **Chevalier gambette** et le **Vanneau huppé** sont des limicoles qui vont nicher à même le sol, dans les prairies humides et inondées au printemps.

Les canards, les oies et les cormorans sont aussi de grands habitués des marais salants et salés.



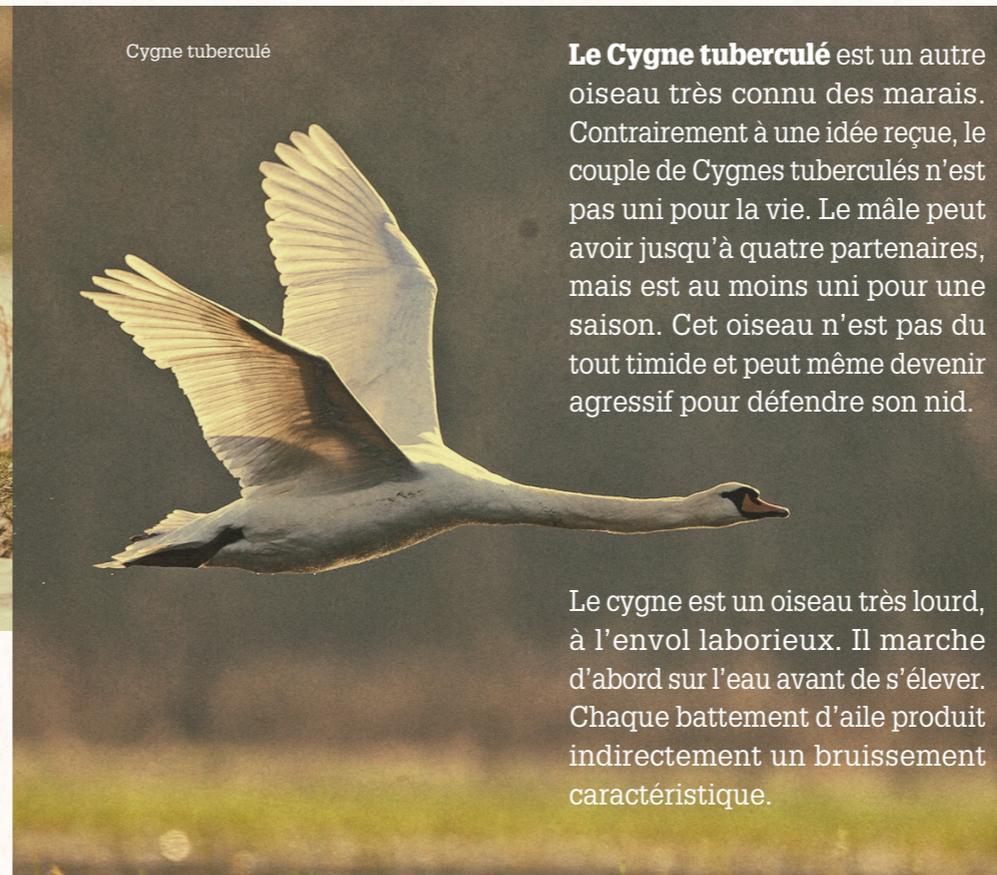
Tadorne de Belon

Parmi ces oiseaux, le **Tadorne de Belon** est le plus grand des canards sur les territoires maritimes ligériens. Sa tête est noire-verdâtre, son bec rouge et une large bande rousse ceinture sa poitrine et le haut de son dos. Il s'alimente dans les marais peu profonds et sur les vasières à marée basse. Il niche généralement dans d'anciens terriers de lapins.



Bernache cravant

La Bernache cravant est une oie sauvage qui hiverne sur les côtes en grand nombre. Purement herbivore, la Bernache cravant s'alimente d'algues ou de plantes aquatiques et peut ponctuellement s'alimenter dans les terres agricoles fraîchement semées.



Cygne tuberculé

Le Cygne tuberculé est un autre oiseau très connu des marais. Contrairement à une idée reçue, le couple de Cygnes tuberculés n'est pas uni pour la vie. Le mâle peut avoir jusqu'à quatre partenaires, mais est au moins uni pour une saison. Cet oiseau n'est pas du tout timide et peut même devenir agressif pour défendre son nid.

Le cygne est un oiseau très lourd, à l'envol laborieux. Il marche d'abord sur l'eau avant de s'élever. Chaque battement d'aile produit indirectement un bruissement caractéristique.



Grand Cormoran

Enfin, il est possible d'observer des **Cormorans** posés sur les ponts* des salines ou sur des îlots dans les bassins. Fréquemment aperçus avec ses ailes déployées à la sortie de l'eau, cette position statique ne lui sert pas à sécher ses plumes mais elle lui permet de faciliter sa digestion en exposant son ventre au soleil.

De ce milieu aquatique nous percevons, bien souvent, que sa surface. Le nuancier de couleurs qu'elle renvoie, allant chercher du plus terne de l'argile aux couleurs des plus inhabituelles comme le rose vif ou l'orange.

Ces couleurs sont témoins de la présence de plancton qui se développe grâce à l'action combinée du soleil et de la chaleur. Ces micro-organismes si importants pour de nombreuses espèces constituent un socle de la chaîne alimentaire.

Car dans ces eaux, c'est tout un monde qui fourmille. Des poissons aux invertébrés, des plantes comme la célèbre salicorne qui oscille entre eau et surface, aux algues et même parfois des mammifères emblématiques tels que la loutre, font vibrer cette eau venue du large.



Salicorne

La vie dans l'eau

Font vibrer cette eau venue du large



Une plongée virtuelle en eau peu profonde, permet de découvrir toute la faune et la flore qui s'entraînent dans les lagunes des marais. Les herbiers aquatiques servent aussi bien de refuge à ces animaux que de support pour abriter leurs oeufs. Puis, au fur et à mesure que le printemps s'installe, certains de ces herbiers font grandir leurs tiges pour faire émerger à la surface de l'eau des fleurs et des feuilles qui pourront alors servir à d'autres animaux terrestres.

Les salicornes

Ces plantes grasses sont les premières à apparaître sur les zones de vases nues recouvertes périodiquement par l'eau salée. Consommées en salade, elles sont aussi fortement appréciées par les canards.



Loutre d'Europe

La Loutre d'Europe

Il faut beaucoup de persévérance pour observer cet animal en plein jour. Mais il est plus facile de trouver des traces de son passage, que ce soit de ses empreintes de pas ou bien de ses épreintes (ses crottes). Souvent déposées sur une pierre, on y retrouve généralement des écailles et des arêtes de poissons (le plat préféré des loutres) et elles sont réputées sentir le miel mêlé à un léger fumet de poisson.

Les marais salants sont des zones d'accueil privilégiées pour **les poissons** car ils offrent de la nourriture en abondance et un refuge. Mulets, bars et anguilles se retrouvent ainsi fréquemment dans les étiers et les vasières, interfaces entre terre et mer.

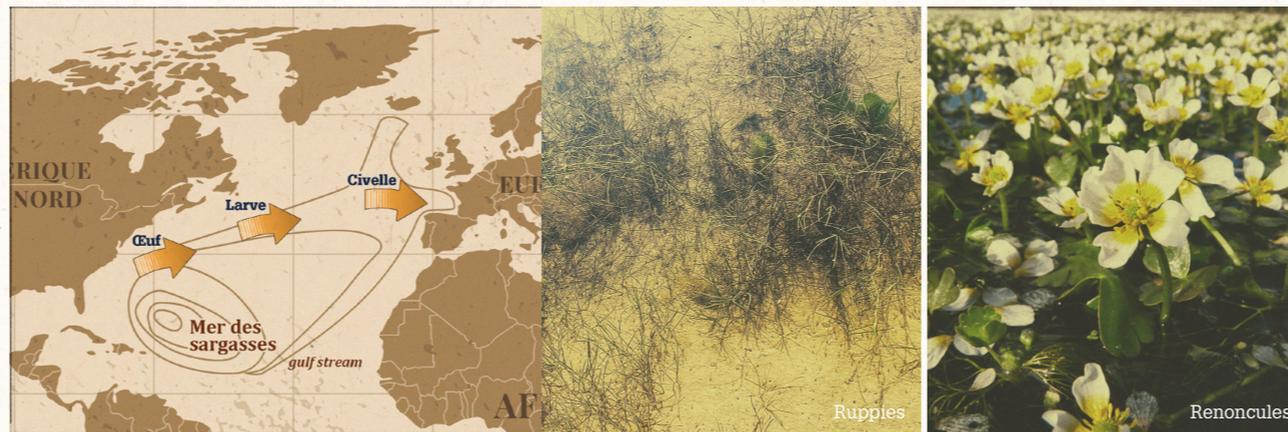
Par le passé, les saliculteurs pratiquaient le « poissonnage ». Grâce à une gestion de l'eau adaptée, ils favorisaient l'entrée des poissons pour pouvoir ensuite les pêcher en hiver.

Poisson emblématique des marais côtiers, l'**Anguille** est remarquable. Grandes migratrices, les larves nées au large de la Floride en mer des Sargasses entament une migration de plusieurs mois pour arriver sur les côtes européennes entre janvier et mars.

À partir de-là, elles se métamorphosent successivement en civelles, anguillettes et anguilles jaunes. Puis au bout de plusieurs années, elles deviendront des anguilles argentées

et quitteront les marais entre la fin de l'été et le début de l'hiver pour regagner les Sargasses et se reproduire.

De plus, devenir mâle ou femelle dépendra de la densité d'anguilles présentes au même endroit. Si elles sont très nombreuses, elles deviendront des mâles qui deviendront adultes au bout de 4 à 5 ans (7 à 8 ans pour les femelles).



Anguille

Les lagunes accueillent aussi de nombreuses **plantes aquatiques**, recouvrant parfois entièrement la surface des bassins.

La salinité aura un impact sur la présence de tel ou tel herbier aquatique, en fonction de sa tolérance au sel.

Des **ruppies** aux longues et fines feuilles vertes, aux **renoncules** laissant émerger des tapis de petites fleurs blanches, il est possible également d'observer des espèces plus discrètes à l'image de la **Tolypelle saline** présente dans moins de 20 communes dans le monde.



Tolypelle saline

Cette algue peut se trouver au sein de certains marais abandonnés et plus rarement dans des salines exploitées. Mesurant moins de 10 cm, elle se développe en hiver et laisse apparaître des amas orangés contenant ses « graines » en début de printemps. Elle disparaît ensuite pour réapparaître à l'hiver suivant, si les nombreuses conditions sont réunies : de l'eau douce en hiver jusqu'à la fructification des graines, puis généralement un assec au cours de l'été avant une remise en eau du bassin par les premières pluies d'automne.

Dans les salines exploitées, on pourra observer des tapis d'algues vertes, appelés « limu* ». Ces algues se développent à la faveur d'une hausse de la température et de la salinité.



Dans les fourrés

Battus par le vent, passant des embruns marins à la sécheresse estivale, les paysages des marais semblent peu propices à la présence d'une végétation verticale.

Et pourtant, dans ces conditions difficiles se développe le fourré halophile, qui se caractérise par une grande tolérance au sel. Il est dominé par des petits arbustes à feuilles charnues comme l'Obione et la Soude. Ces végétations se développent en bandes étroites notamment le long des berges de canaux ou de marais salants marquant la limite des plus hautes eaux. Ces fourrés halophiles jouent également un rôle primordial de nurserie et de refuge pour les reptiles comme la Vipère péliade et les mustélidés comme la Belette d'Europe.

En tête de talus, il n'est pas rare de croiser au détour d'une prairie, un fourré généralement dominé par les ronces et plus ponctuellement par le prunellier. Ces formations denses, souvent impénétrables sont relativement basses. Milieu privilégié pour son rôle de zone refuge, d'alimentation et de reproduction, il est souvent fréquenté par bon nombre d'insectes comme des papillons, d'oiseaux comme la Gorgebleue à miroir, de reptiles comme la Vipère péliade ou de mammifères terrestres visibles notamment par leurs empreintes.

*Battus par le vent,
passant des embruns
à la sécheresse estivale*

Gorgebleue
à miroir

Les oiseaux des fourrés sont reconnaissables à leur petite taille leur permettant de se faufiler dans des milieux exigus.

Seulement une dizaine de centimètres pour **la Gorgebleue à miroir**, qui est souvent aperçue élégamment perchée sur un brin de soude. Facilement reconnaissables, les mâles arborent fièrement un plastron bleu vif ponctué d'une petite tache blanche appelée miroir puis une large bande rousse.

Espèce migratrice, elle arrive sur les marais atlantiques courant mars pour se reproduire d'avril à juin avant de rejoindre le Sud de l'Europe et l'Afrique où elle hiverne. Elle installe son nid dans une dépression au sol à l'abri d'un fourré. Elle fréquente également ces milieux après la reproduction ou en migration. Elle se nourrit d'invertébrés (insectes, mollusques, araignées, petits crustacés).

La préservation de son habitat, en bordure de saline ou sur les bossis*, est indispensable pour permettre à la Gorgebleue de fréquenter les marais.

Linotte
mélodieuse

Petit oiseau principalement granivore, **la Linotte mélodieuse** se reconnaît par son front et sa poitrine rouges pour les mâles. Ce petit oiseau doit notamment son nom à son chant particulièrement mélodieux.

Au début du printemps, il n'est pas rare de rencontrer la Linotte au sein d'espaces ouverts parsemés de broussailles, qui lui servent de refuges et de support pour son nid. Il lui arrive aussi parfois d'édifier son nid non dissimulé dans les broussailles. Cette insouciance lui vaut le qualificatif de « tête de linotte ».

À l'issue de la nidification, une partie migre vers le Sud tandis que quelques individus peuvent passer l'hiver dans les contrées ligériennes.

Privilégiant les milieux denses, il est important de conserver des fourrés de taille conséquente pour permettre à l'espèce de s'y installer.

Sur les talus

Des marais, au loin, on ne voit souvent qu'eux. Des micro-promontoires qui quadrillent le paysage comme autant d'allées d'un labyrinthe végétal et aquatique.

Des marais, au loin, on ne voit souvent qu'eux

Ces talus d'argiles ou bossis*, séparent la multitude de bassins qui forment les marais salants. De largeurs variables suivant les territoires, ils abritent une faune et une flore particulière. Des prés salés à Chiendent piquant aux prairies subhalophiles*, divers milieux constitués de végétation supportant le sel et un certain assèchement s'y développent. Ils sont présents partout où des sables vaseux et des vases fines peuvent se déposer.

Sur le littoral français, on les rencontre dans les grands estuaires comme la Seine, la Loire et la Gironde. Dans les secteurs exploités, les menaces qui pèsent sur ces habitats sont les pratiques intensives d'entretien qui peuvent entraîner la disparition de ces habitats pionniers.

Dans les secteurs en déprise, les menaces sont principalement la concurrence végétale du *Baccharis* ou encore des *Prunelliers*. En rivalité avec les cortèges floristiques naturels, ces espèces dégradent l'état de conservation de ces habitats. Des actions de débroussaillage, lutte contre les espèces invasives, mise en pâturage ainsi qu'un travail avec les saliculteurs permettent de conserver ce milieu aussi sensible que méconnu.

Ces végétations s'expriment différemment en fonction de leur situation par rapport au niveau de la mer : du bas schorre* au haut schorre, jusqu'au prairies inondées uniquement lors des très grandes marées.



Peucedan officinal

De la même famille que le Fenouil, mais sans son odeur anisée, **le Peucedan officinal** est une plante vivace protégée qui affectionne les sols légèrement salés. On peut donc la retrouver sur les talus. Difficile d'imaginer que sa tige et ses racines hébergent en toute discrétion des chenilles de la Noctuelle du Peucedan, un papillon nocturne extrêmement rare. En grandissant, ces chenilles vont se nourrir uniquement du Peucedan dans lequel elles ont été pondues.



Armoise maritime

L'Armoise maritime, quant à elle, est une plante vivace blanchâtre couverte d'un léger duvet, que l'on retrouve sur les parties les plus hautes des talus car elle tolère peu l'immersion de l'eau de mer. Ses tiges sont argentées et elle dégage une odeur aromatique et épicée qui lui vaut notamment le surnom d'Absinthe de mer.



Cisticole des joncs

À l'image du **Cisticole des joncs**, il y a des oiseaux qui s'entendent avant de se voir. Un chant aigu et métallique qui sonne comme un « *psit* ». Cet oiseau est l'un des plus petits oiseaux d'Europe. Installé sur une tige de hautes herbes ou au sommet d'un buisson, il sait aussi chanter en vol lors de parades aériennes pour attirer les femelles. Le Cisticole des joncs se nourrit de petits insectes trouvés au milieu des roseaux et peut compléter son régime alimentaire par des graines.



Vipère péliade

En plein bain de soleil du matin, pour faire monter sa température interne, on peut apercevoir une **Vipère péliade**, reconnaissable à sa large bande sombre en zigzag. Plus farouche que sa réputation ne le laisse croire, cette espèce a aussi besoin d'une couverture végétale dense lui offrant la possibilité de s'abriter. Ses effectifs ont drastiquement diminué ces dernières années et il est primordial de préserver son habitat.

Et puis parfois, **une Belette d'Europe** viendra discrètement se faufiler sur les ponts* des salines à la recherche de quelques oeufs d'Avocette pour s'alimenter laissant peu de chance au nid mais une opportunité aux promeneurs d'apercevoir ce petit mammifère.



Les espèces indésirables

Reconnues comme l'une des cinq causes majeures d'érosion de la biodiversité, les espèces exotiques envahissantes désignent certains animaux ou végétaux dont l'introduction par l'action humaine, volontaire ou non, représente une menace. Elles peuvent être responsables de la diminution de la ressource alimentaire dont les espèces locales ont besoin pour survivre mais aussi modifier les milieux naturels et être prédatrices des espèces locales. Certaines de ces espèces menacent également la santé humaine en

étant vecteur de maladies comme la leptospirose pour le Ragondin. Enfin, d'autres espèces ont des impacts négatifs sur certaines activités économiques. Tous les milieux (terrestres, aquatiques et marins) et tous les territoires sont impactés par ces espèces exotiques envahissantes, phénomène accentué par le réchauffement climatique. Espèces pionnières, elles sont les premières à s'installer sur les milieux perturbés comme sur les zones de dépôt des vases de curage. Ces espèces ont la faculté de s'adapter relativement vite aux

conditions du milieu dans lequel elles s'implantent. Sur les territoires littoraux, elles sont particulièrement tolérantes aux conditions salées. Ainsi, Baccharis et Herbe de la Pampa prolifèrent dans les marais. Bien qu'affectionnant plutôt les milieux doux, les Ragondins sont également présents de même que l'Azolla ou la Jussie pour la flore.

Dès lors, il est important d'agir pour rétablir un équilibre propice aux autres espèces plus locales et souvent plus fragiles.

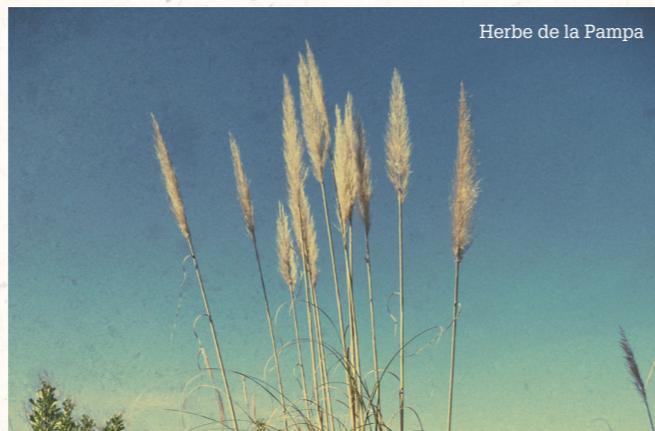
Il est important d'agir pour rétablir un équilibre

Le Baccharis, également appelé Sénéçon en arbre, a été introduit en France au XVII^{ème} siècle, en tant que plante d'ornement, notamment pour sa vigueur, sa croissance rapide et sa tolérance au sel. Cet arbuste pouvant atteindre jusqu'à 5m de haut, présente un feuillage dentelé et vert. Sa floraison a lieu chaque année, en début d'automne, où chaque arbuste se pare de multiples fleurs blanches (pour les pieds femelles) ou jaunes (pour les pieds mâles). Son pouvoir de dissémination n'a nul égal puisqu'un seul pied femelle peut produire jusqu'à 1,5 millions de graines. Le Baccharis peut entraîner la fermeture des milieux et ainsi la régression des espèces végétales locales. Il n'est pas non plus l'ami des saliculteurs car il a un effet brise-vent.



Baccharis

L'Herbe de la Pampa, originaire d'Amérique du Sud, est une graminée vivace très facilement reconnaissable. Omée de longs plumeaux blanchâtres, elle est très prisée pour son côté esthétique mais elle n'en reste pas moins problématique. Chaque pied, pouvant aller jusqu'à 3 mètres de haut, disperse des milliers de graines transportées par le vent ce qui lui permet de coloniser tout type de milieux allant de la zone humide aux milieux artificialisés. Son caractère dominant et sa forte capacité de compétition lui permettent de coloniser rapidement et complètement un milieu réduisant de manière importante la biodiversité. Il est préconisé d'avoir recours à un arrachage pour les jeunes plants de Baccharis et d'Herbe de la Pampa.



Herbe de la Pampa

Le Ragondin se distingue facilement des autres rongeurs par sa grande taille, ses incisives orange très visibles et sa queue fine contrairement à celle du Castor d'Europe. Originaire d'Amérique du Sud, il a été introduit en Europe pour sa fourrure. Observable toute l'année, de jour comme de nuit, on le trouve à proximité de points d'eau. Bien que moins présent en marais salé qu'en marais doux, il n'en reste pas moins problématique au vu de dégâts qu'il cause. En creusant des galeries sur les berges des cours d'eau, il fragilise ces zones. Majoritairement herbivore, le ragondin peut également occasionner des dégâts sur les végétations aquatiques. La principale méthode de lutte est le piégeage (après déclaration préalable en mairie).



Ragondin

Mammifère au pelage noir, **le Sanglier** est court sur pattes avec un long museau pourvu de défenses pour les mâles. C'est au crépuscule qu'il sortira le plus souvent des fourrés même s'il n'est pas rare de le rencontrer en plein jour. Le Sanglier n'a pas une bonne vue qu'il compense par un excellent odorat et une ouïe fine. Craintif, il n'est pas facilement observable mais les traces de son passage sont souvent bien perceptibles. Il peut traverser les marais salants causant des dégâts par piétinement et de labourage avec son groin.

Autochtone, le sanglier appartient à la liste des espèces dont la chasse est autorisée.



Sanglier



La Sterne pierregarin
p35



La Mouette mélanocéphale
p35



Le Goéland argenté
p34



La Grande Aigrette
p36



La Linotte mélodieuse
p49



Le Grand Cormoran
p41

L'Avocette élégante
p38

La Planche naturaliste

Une sélection visuelle et amoureuse de quelques espèces emblématiques qui peuplent les marais.

Le Pélodyte ponctué
p29



La Tolypelle saline
p45



La Mouette rieuse
p34

Le Gorgebleue à miroir
p48



L'Aigrette garzette
p36

La Bernache cravant
p40



La Vipère péliade
p53



Le Tadorne de Belon
p40



Le Cygne turberculé
p41



La Rainette verte
p29



La Rousserolle effarvate
p28



Le Cisticole des joncs
p53



La Foulque macroule
p28



Le Leste à grands stigmas
p30



La Salicorne
p43

Le Ragondin
p57



Le Renoncule de Baudot
p31



L'Herbe de la Pampa
p56



Le Sanglier
p57



L'Échasse blanche
p39



La Spatule blanche
p37



Le Chevalier gambette
p39



La Barge à queue noire
p39



Le Vanneau huppé
p39

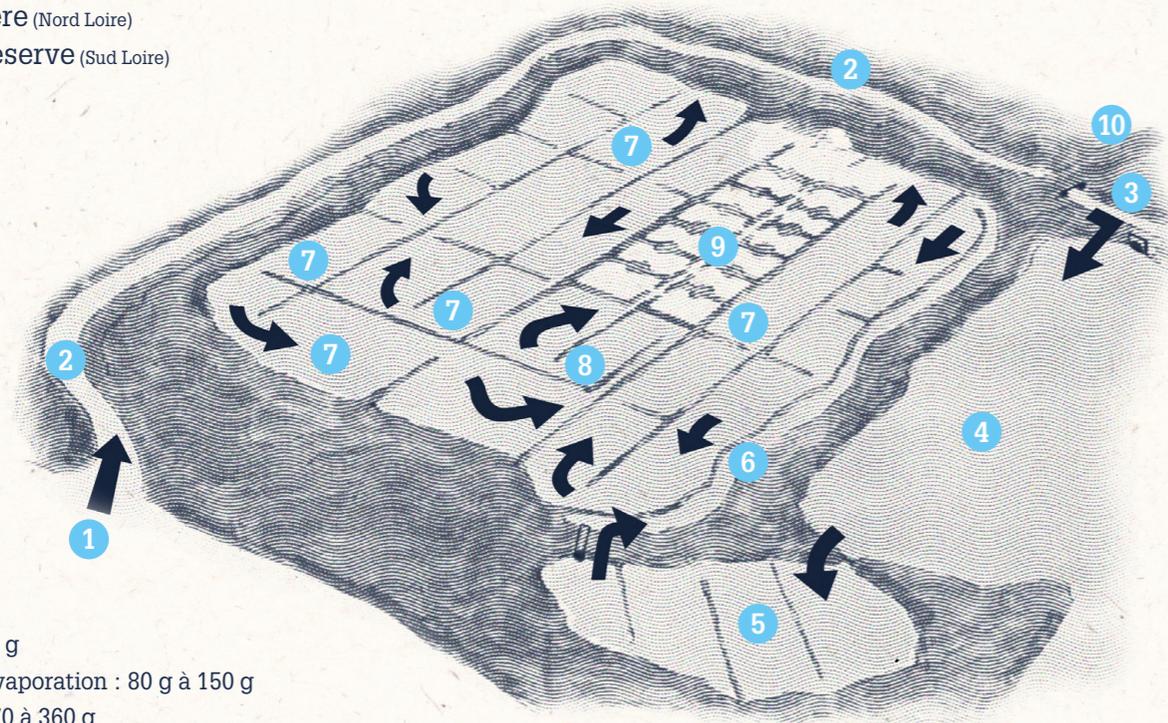
L'Armoise maritime
p52



L'APPROFONDISSEMENT

03

- 1 Mer
- 2 Étier
- 3 Trappe et cui
- 4 Vasière (Nord Loire)
ou Réserve (Sud Loire)
- 5 Cobier (Nord Loire)
ou Branche (Sud Loire)
- 6 Tour d'eau
- 7 Fards (Nord Loire)
ou Pèces (Sud Loire)
- 8 Adernes
- 9 Œillets
- 10 Chemin d'accès



Salinité
de l'eau :

Étier : 35 g

Cobier : 50 g

Bassin d'évaporation : 80 g à 150 g

Œillet : 270 à 360 g

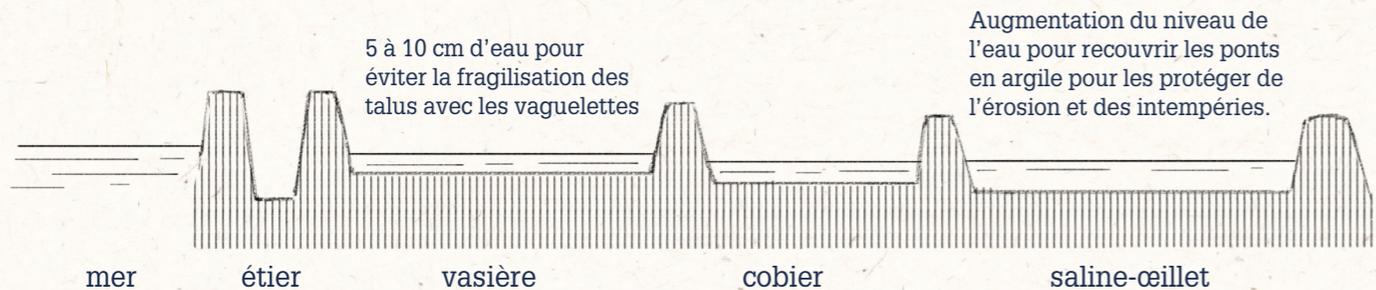
La cristallisation du sel

Dans un marais salant, le premier enjeu est de faire venir la mer. Cette mer parfois si distante que son horizon peut se repousser à plusieurs kilomètres de la côte. Les vasières littorales (traicts*) sont recouvertes lors des grands coefficients. Puis la mer s'engouffre dans une succession de canaux agencés avec soin lors de la création des marais. Le plus grand s'appelle « étier » et le plus petit canal se nomme « bondre » ou « bondreau » qui se déversent dans la vasière* des marais salants servant donc à la fois de réserve* d'eau et de bassin de décantation pour éliminer les impuretés. Les prochains bassins rencontrés

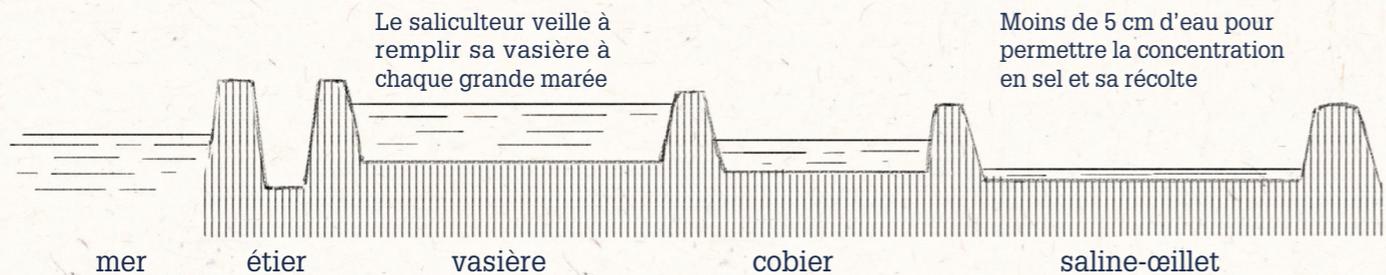
sont le cobier* et la saline. Ils se présentent tout deux sous forme d'un cheminement de ponts d'argile permettant d'allonger le trajet de l'eau de mer pour que le soleil, autre élément si important dans la production de ce condiment, puisse faire son oeuvre en concentrant progressivement le sel dans l'eau par évaporation. Sa teneur sera à son apogée dans les œillets* de la saline entraînant la cristallisation du sel puis la récolte manuelle par le paludier (Nord Loire) et le saunier (Sud Loire).

Pour que cette magie naturelle opère, il y a quelques prérequis comme un temps ensoleillé, un sol argileux (pour garantir son imperméabilité), ou bien encore que les bassins soient à des hauteurs différentes (pour utiliser la force de gravité dans l'écoulement de l'eau). Et puis bien évidemment, un savoir-faire humain unique et passionné dans la création et la gestion des ouvrages hydrauliques pour dompter ces eaux.

Automne-hiver : hors période de récolte du sel



Juin-Septembre : période de récolte du sel



Le bal des saisons

Gérer un marais est un art ancestral. Devant ces étendues à la beauté naturelle, il est facile d'oublier le travail qui se cache tant le savoir-faire des saliculteurs est grand. Car dans cette activité qui semble placer la patience au-dessus de tout, il est surtout questions d'exigence, de coordination et d'efforts rythmés par les besoins des marais et le fil des saisons.

Dans un marais exploité pour le sel, la salinité des bassins varie en fonction des niveaux d'eau et des saisons. Les niveaux d'eau, s'ils sont trop élevés ou au contraire trop bas, peuvent aussi endommager les marais. Les saliculteurs ajustent donc les hauteurs en fonction des mois, des marées et des intempéries. Ces niveaux ont également un impact fort sur la biodiversité en permettant, par exemple, aux oiseaux de s'alimenter dans les vasières durant l'hiver.

Dans un marais géré exclusivement pour favoriser la biodiversité, les pratiques retenues sont choisies en fonction de la faune et ou de la flore à privilégier. Ainsi le marais peut être constitué uniquement d'eau de mer ou bien à l'inverse, retenir uniquement l'eau de pluie de l'automne-hiver puis s'assécher progressivement l'été. Mais le marais peut également apporter sa richesse dans un mélange d'eaux de mer et de pluie pour constituer une eau dite saumâtre. C'est en variant les types de gestion qu'est favorisé le développement d'une faune et d'une flore riches et diversifiées.

Le Glossaire

Bossis

Terme utilisé dans le Marais breton et les marais de l'île de Noirmoutier. Dérivé de bosses, ils désignent les langues de terre qui cloisonnent les marais salants. On les appelle « talus » dans les marais de Guérande et du Mès.

Bourrine

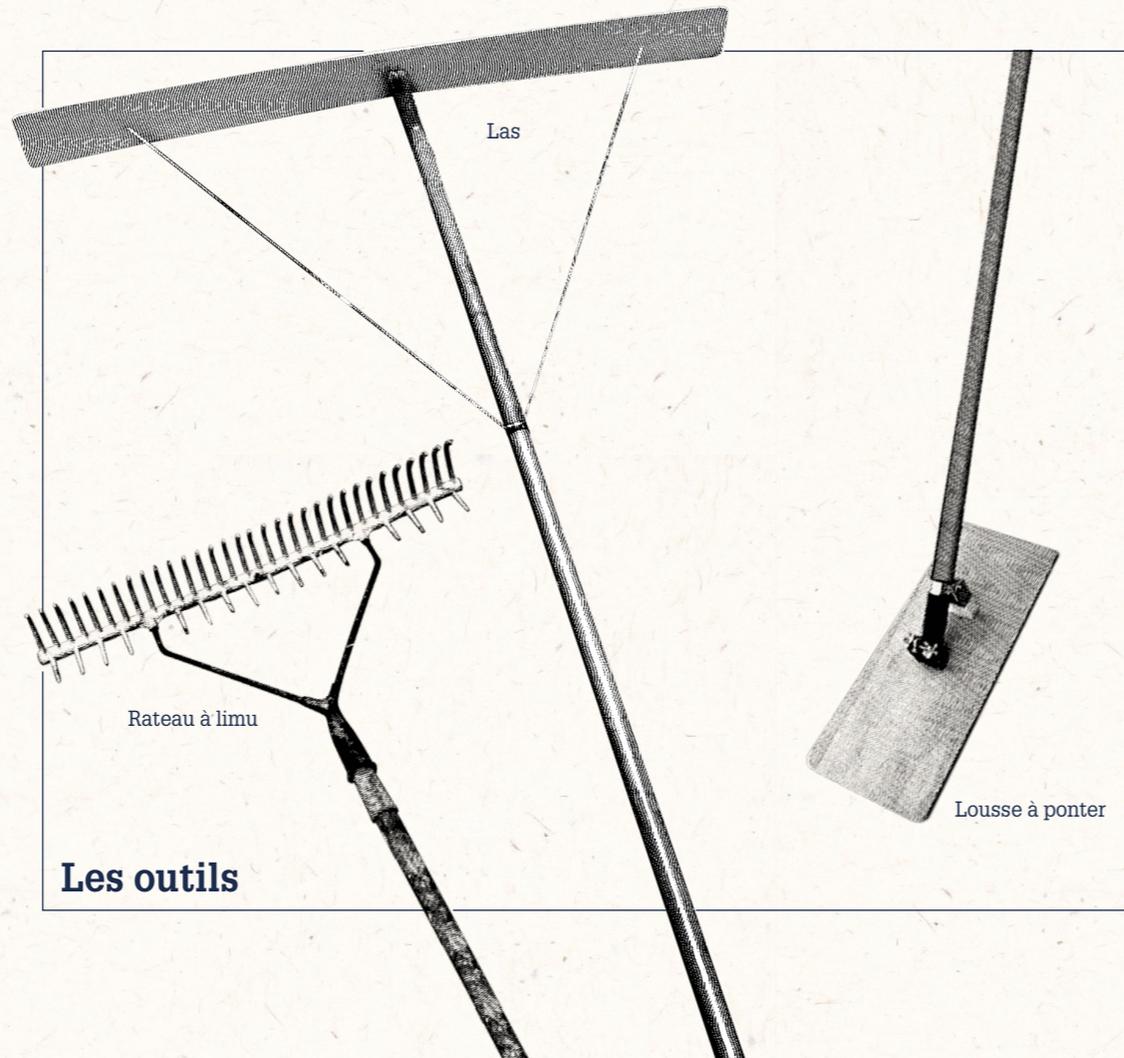
Apparue aux alentours du XIII^{ème} siècle, la bourrine est l'habitat traditionnel dans le marais breton. Ses murs sont construits en terre et sa toiture est couverte de roseaux.

Cobier

Il s'agit du deuxième bassin que traverse l'eau de mer dans son parcours pour atteindre les oeillet. Il est situé entre la vasière (ou réserve) et la saline. Il est compartimenté pour augmenter le parcours de l'eau et ainsi favoriser son évaporation et sa concentration en sel.

Fleur de sel

Sous l'effet conjugué du soleil et du vent, une fine pellicule de cristaux se forme à la surface des oeillet en fin d'après-midi. La fleur de sel est récoltée par les saliculteurs à l'aide d'un outil spécifique : la lousse à fleur.



Les outils

Limu

Terme utilisé dans les marais de Guérande et du Mès. Tapis d'algues vertes se développant dans les bassins à la faveur d'une augmentation de la température et de la salinité.

Marais salants

En Sud Loire (Noirmoutier, Marais breton) les marais salants désignent uniquement les marais en activité, c'est-à-dire ceux exploités pour faire du sel. En Nord Loire (Guérande et Mès), ce terme regroupe l'ensemble des bassins, qu'ils soient exploités ou non.

Marais salés

Terme utilisé en Sud Loire pour désigner les marais n'étant plus exploités pour la production de sel.

Oeillet

Bassin où cristallise le sel (gros sel et fleur de sel).

Pont

Désigne un monticule linéaire d'argile qui entoure l'oeillet pour éviter qu'il ne soit débordé par l'eau.

Réserve

Terme utilisé en Sud Loire. Bassin salicole de stockage de l'eau de mer entre deux grandes marées qui permet d'alimenter en eau la saline.

Saumâtre

L'eau saumâtre, à la salinité intermédiaire entre celle de l'eau douce et celle de l'eau de mer, se trouve principalement dans les estuaires, les lagunes et certains marais côtiers.

Schorre

Partie haute de la zone vaseuse du littoral, submergée seulement aux grandes marées où se développe une végétation herbacée.

Subhalophile

Qualifie une espèce ou une communauté vivant sur des sols contenant du sel en moindre concentration que l'eau de mer

Traict

Terme utilisé en Nord Loire. Bras de mer largement découvert à marée basse et recouvert à marée haute alimentant en eau de mer les marais salants.

Talus

Terme utilisé en Nord Loire. Désigne les langues de terre qui cloisonnent les marais salants.

Vasière

Terme utilisé en Nord Loire. Bassin salicole de stockage de l'eau de mer entre deux grandes marées qui permet d'alimenter en eau la saline.

Life Sallina



Les marais salants de la Région des Pays de la Loire s'étendent sur près de 16 000 ha. Ils ont été façonnés au Moyen-Âge spécialement pour la production de sel.

Ces marais abritent une biodiversité exceptionnelle. Le projet LIFE Sallina a ainsi œuvré à la restauration et la préservation des habitats et espèces de ces marais.

Il a été mis en oeuvre de 2018 à 2024 sur 3 territoires : les marais de Guérande et du Mès, les marais d'île de Noirmoutier et le Marais Breton. Le LIFE Sallina a travaillé autour de 5 grandes thématiques.

Les marais salants de Guérande et du Mès

Les marais salés de l'île de Noirmoutier

Les marais salés du Marais breton

Restaurer

La restauration de la végétation typique des marais et la création de sites de nidification pour les oiseaux : les travaux mis en oeuvre sur près de **300 ha** (avec des pelles mécaniques ou parfois avec les chevaux pour éviter de trop détériorer les chemins en hiver) ont été suivis par une gestion hydraulique fine des niveaux d'eau.

Lutter

La lutte contre les espèces exotiques envahissantes : le Baccharis a été arraché sur plus de **200 ha**. Des opérations de piégeage contre le Ragondin ont aussi été mises en oeuvre sur certains marais.

Favoriser

Le développement d'une saliculture encore plus durable grâce, entre autres, à l'évolution du cahier des charges de la Mesure Agro-Environnementale destinée aux saliculteurs, à l'élaboration d'un guide de bonnes pratiques et d'un guide sur la réglementation.

Développer

L'amélioration des connaissances sur les milieux et les espèces des marais grâce à la réalisation de plusieurs études et suivis naturalistes.

Sensibiliser

La sensibilisation du grand public et des scolaires grâce à la mise en place d'animations, la réalisation d'une exposition itinérante ou encore la création de films sur les marais.

30 000 oiseaux en hiver sur les marais de Guérande et du Mès

10% de la population nicheuse d'Avocette en France sur les marais de Guérande et du Mès

120 couples d'avocettes installés en 5 ans sur le marais de Millac

10% de la population nicheuse d'Avocette et d'échasses en France sur le Marais breton

Zones humides reconnues d'importance internationale (RAMSAR), sites Natura 2000, zones naturelles d'intérêt écologiques, faunistique et floristique, site classé.

Pour aller plus loin

■ *Les Cahiers du Pays de Guérande*

Revue éditée par la Société des Amis de Guérande

■ *Regards naturalistes sur le Marais breton vendéen*

(Edition Biotope, 2012)

■ *Le Marais breton sauvage et naturel*

(Edition Geste, 2018)

Grâce à vous

Remerciements à l'ensemble du groupe de travail ayant travaillé sur l'élaboration de ce guide.

Et merci à vous, promeneurs-lecteurs, sensibles à la protection de la biodiversité qui aurez à cœur de partager votre passion et vos connaissances en faveur de la protection de ces environnements.

Crédits photographiques

Couverture	Henri Guennec — Spatule	P.38	Hans Veth - Unsplash — Avocette élégante
P.5	Philippe Della Valle — Schorre	P.38-39	Henri Guennec — Avocette élégante, Echasse blanche, Vanneau Huppé
P.7	Henri Guennec — Aigrette garzette	P.39	Louis Marie Preau — Barge à queue noire, Chevalier gambette
P.8	Henri Guennec — Saline	P.40-41	Louis Marie Preau — Tadorne de Belon, La Bernache cravant, Cygne tuberculé, Grand cormoran
P.10	Emmanuel Naffrechoux — Lune	P.42-43	Louis Marie Preau — Salicorne, Salicorne, Loutre d'Europe
P.11	Timo Volz - Unsplash — Sel	P.44	Louis Marie Preau — Anguille
P.12-13	Olivier Mesnage - Unsplash — Marais de Guérande	P.45	CdC Ile de Noirmoutier — Herbier à Ruppia
P.14	Louis Marie Preau — Sterne Pierregarin	P.45	Aurélia Lachaud — Renoncule de baudot
P.16	Henri Guennec — Vanneau	P.45	Pascal Lacroix — Tolypelle saline
P.18-19	Louis Marie Preau — Saulnier	P.46-47	Henri Guennec — Roselières
P.19-20	Louis Marie Preau — Aigrette garzette	P.48	Henri Guennec — Gorge Bleue à miroir
P.22-23	Louis Marie Preau — Echasse blanche	P.49	Louis Marie Preau — Linotte mélodieuse
P.24	Henri Guennec — Vasière	P.50-51	Philippe Della Valle — Prés Salés- Schore
P.26-27	Henri Guennec — Renoncule, Brière	P.52	Cap Atlantique — Peucédan
P.28-29	Louis Marie Preau — Rousserolle effarvatte, foulque macroule, Pelodyte ponctuée, Rainette verte	P.52	Cap Atlantique — Armoise Maritime
P.30	Louis Marie Preau — Le Leste à grands stigmas	P.53	Louis Marie Preau — Cisticole des joncs
P.31	CdC Ile de Noirmoutier — Le scirpe maritime	P.53	Deyna Jeremy — Vipère Péliade
P.31	Aurélia Lachaud — Renoncule de baudot	P.54-55	Philippe Della Valle — Baccharis
P.32-33	Louis Marie Preau — Loire-Estuaire-Saint-Brévin	P.56	Philippe Della Valle — Baccharis
P.34	Henri Guennec — Goéland argenté	P.56	SMBB — Herbe de la pampa
P.34-35	Louis Marie Preau — Mouette rieuse, Sterne pierregarin, Mouette melanocephale	P.57	Henri Guennec — Ragondin
P.36-37	Louis Marie Preau — Grande Aigrette, Spatule blanche, Spatule Blanche	P.57	Louis Marie Preau — Sanglier
P.36	Henri Guennec — Aigrette Garzette	P.58 - 59	N/a — N/a
		P.60	Philippe Della Valle — Détail dans bassin

Bénéficiaire coordinateur :



Bénéficiaires associés :

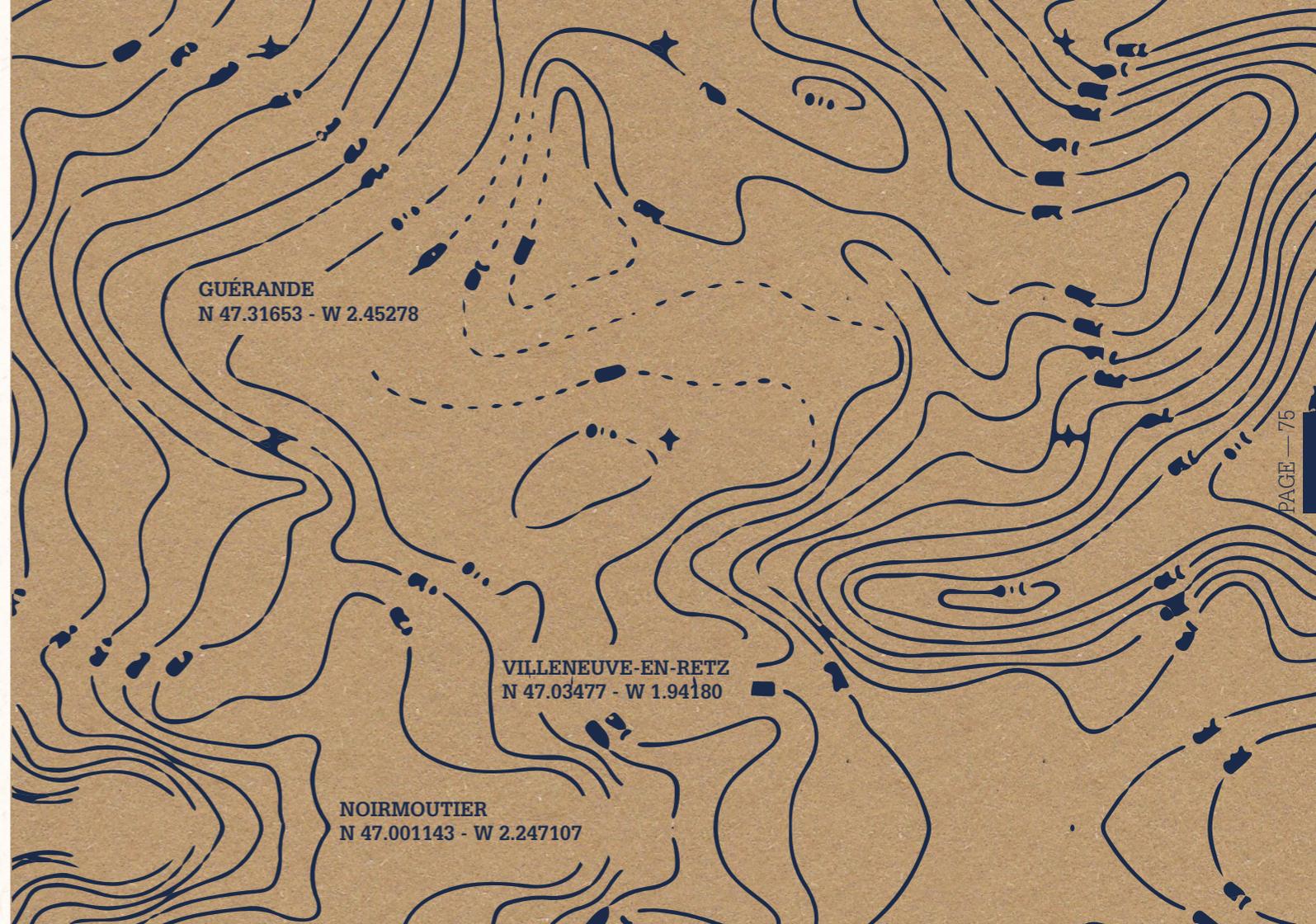


Financiers :



Devant nous nos rêves retrouvés

Achévé d'imprimer en juillet 2024
sur les presses d'ICI
Imprimé en France.
© The French Maquis'art
www.thefrenchmaquis.art



LA POÉSIE DU VIVANT

Voyage immobile, ce livre est une fenêtre sur la délicatesse des marais salants et salés. Une ouverture visuelle et contextuelle pour que les émotions puissent enrichir les connaissances et illustrer le foisonnement de cette biodiversité unique et exaltante !

Une relation aux éléments pionniers, à l'eau, à la terre argileuse, à la lune, au soleil mais également au silence du travail de femmes et d'hommes qui font résonner ces marais.

Et puis, au détour d'une page, prendre son vélo et partir explorer les méandres de ces routes sinueuses qui bordent les marais autant qu'elles les dessinent. Nez au vent, découvrir par surprise un écosystème merveilleux en contemplant la faune et la flore qui animent ces lieux.

*Un livre
interactif à partager !*



Conçu avec amour par **THE FRENCH MAQUIS ART** pour et avec le **Life Sallina**